

**ELEVAGE /** Etant « la plus petite des grandes races à viande », la Blonde d'Aquitaine n'avait jusqu'alors pas bénéficié des mêmes moyens d'expérimentation que ses consœurs Charolaises ou Limousines, c'est maintenant chose faite.

## L'engraissement des Blondes d'Aquitaine, une phase cruciale

Des programmes de recherche ont été conduits récemment pour mieux comprendre la phase cruciale de l'engraissement. Les éleveurs ont pu découvrir, à l'occasion d'une journée technique organisée à Castelnau-Barbarens le 4 février dernier les derniers travaux et connaissances, issus de l'expérimentation Afivaq (Amélioration de la Finition des vaches Blondes d'Aquitaine).

Les départements du Gers, des Deux Sèvres et des Pyrénées-Atlantiques ont été impliqués dans le dispositif, avec le suivi d'une quinzaine d'exploitations locales et de deux stations d'engraissement dont celle de Pépieux. Chambres d'Agriculture, contrôles de performance et organisations de producteurs ont collaboré dans la mise en œuvre du protocole, défini et animé par l'Institut de l'Élevage (IDELE).

Chaque année, environ 106 000 vaches blondes d'Aquitaine sont abattues en

France : elles représentent 6 % des abattages totaux de vaches (pour rappel, 60 % des vaches de boucherie sont des laitières).

Sa conformation et son rendement en viande en font une vache particulièrement appréciée des bouchers. Positionnée sur un marché de niche, elle est commercialisée essentiellement en boucheries artisanales et rayons traditionnels des Grandes et Moyennes Surfaces (GMS).

Néanmoins, sur le plan qualitatif, certaines de nos conduites d'élevage dans le Sud-Ouest contribuent à une offre plus hétérogène en comparaison au bassin de l'Ouest, avec des vaches de boucherie plus âgées (un tiers ont plus de 10 ans), globalement plus légères et moins conformées.

Autant d'éléments de progrès que la filière sera amenée à faire évoluer pour mieux valoriser nos animaux selon les souhaits de l'OS Blonde d'Aquitaine, partenaire du programme.



Marion Kentzel et Aurélie Blachon du service production des viandes à l'IDELE ont présenté aux éleveurs les résultats de cette étude :

« L'un des principaux enseignements de ces travaux est que l'on peut bien engraisser des blondes avec autre chose

que des aliments secs », note Marion Kentzel. La finition avec uniquement des concentrés (céréales, maïs grain humide ou mash par exemple) a fait ses preuves pour ces vaches réputées exigeantes, mais leur coût, sans cesse croissant, devient pénalisant

pour les marges des éleveurs. « Des rations semi-fourragères fonctionnent bien également et elles coûtent moins cher. Moyennant le respect des repères alimentaires, une blonde peut bien se finir avec quasiment tout type de ration », poursuit Aurélie Blachon.

## Un atelier d'engraissement en commun avec la SAS Pépieux Alliance Bovine

Quand Midatest met en vente sa station d'évaluation de Castelnau-Barbarens, 10 éleveurs décident d'investir et de partager un atelier d'engraissement pour la finition de leurs vaches et jeunes bovins.

« Nous ne pouvions laisser filer cet outil de travail situé au milieu de nos fermes », précise Landry Danflous, membre de la SAS Pépieux Alliance Bovine. Ces éleveurs représentent un cheptel de 700 mères et leurs veaux et vaches de réforme transitent par la SAS Pépieux pour y être engraisés. « Nous avons tous gagné en sécurité dans l'écoulement de nos animaux et en stabilité des prix sur l'année » rappelle l'exploitant. La capacité à produire des carcasses homogènes en

qualité a été un atout pour développer leur clientèle. « Avec quelques achats extérieurs en complément, nous valorisons chaque année près de 850 bovins finis », reprend l'agriculteur. Les vaches grasses sont vendues en direct à des boucheries traditionnelles et à des grossistes gersois et dans les départements voisins. Une quarantaine de femelles extra sont préparées pour les concours de boucherie régionaux.

La croissance des animaux fait l'objet d'un suivi rigoureux avec la réalisation de pesées mensuelles. « Je ne connais pas de meilleur indicateur pour le suivi de la conduite des animaux. Par souci de rentabilité, les vaches et les jeunes bovins engraisés depuis plus de 100 jours af-



fichant un GMQ inférieur à 500g sont écartés », ajoute l'exploitant. Les historiques de toutes

ces pesées ont permis de modéliser des cinétiques de croissance dans le cadre du programme Defiblonde

- Afivaq. « Ces travaux nous aident à estimer si une vache est une bonne candidate à l'engraissement ou non ».

**ELEVAGE /** Sur la base de plus de 1 400 enregistrements complets avec des pesées régulières, le programme pose pour la première fois des références précises sur les performances à l'engraissement des femelles de boucherie Blondes d'Aquitaine.

## Des enseignements utiles pour évoluer dans ses pratiques

Pour encourager les producteurs à améliorer l'engraissement de leurs bêtes, proposer des pistes grâce aux références est essentiel.

**Des repères renforcés**

- **Le gain de poids vif** : augmentation de 25 à 30 % du poids vif initial (soit 200 kg vifs à partir d'une vache de 700 kg en moyenne).

- **La durée** est un élément variable dépendant du potentiel de croissance et de l'objectif de vente. La moyenne observée se situe autour de 6 mois (185 jours), ce qui est relativement élevé par rapport à d'autres races et bassins de production.

- **La croissance** : mesurée à travers le Gain Moyen Quo-

supérieure (80 % classés U).

**Repérer les potentiels de croissance le plus tôt possible**

Il est essentiel pour tout éleveur de savoir caractériser au mieux chacune des vaches à engraisser au regard de modèles de croissance qui ont été statistiquement établis sur le potentiel d'engraissement : de « l'hyper-croissance » (femelles à très fort potentiel de prise de poids, qui valoriseront des finitions longues, à destiner sur le marché premium haut de gamme)... aux « croissances quasi-nulles » (vaches à indice de consommation élevé, dont les durées d'engraissement doivent être limitées, à destiner « fleuries »

L'investissement dans un dispositif de pesée - contention peut ainsi très vite s'amortir !

**Plus de fourrages, moins de protéines : c'est possible.**

On peut opter pour des régimes « monophasés » et « secs » centrés sur le maïs grain ou céréales (à 90 % de concentrés), ou pour des régimes innovants « semi-fourragers » (à base d'épis de maïs entiers broyés ensilés), ou s'ouvrir enfin à des itinéraires « biphasés » accordant une place plus importante aux fourrages ou à l'herbe (70 % de concentrés) qui apparaissent comme un bon compromis entre la réduction des coûts de production et la rentabilité de l'atelier.



tidien (GMQ). C'est l'élément le plus variable. La moyenne observée est de 1 100 g/jour. Elle s'étale entre des itinéraires très efficaces à plus de 1300 g/jour (rations sèches ou biphasés de durée courte) et des performances inférieures à 1000 g/jour.

- **L'ingestion et les rations** : une moyenne observée de 14 kg de matière sèche ingérés par jour, soit un total de 2,5 tonnes de ration pour engraisser une blonde.

- **Les caractéristiques des carcasses** : les 1 400 animaux observés nous fournissent la « photographie » d'une carcasse moyenne : 535 kilos (pour 900 kg vifs), d'où un rendement carcasse moyen de

vers des marchés standards - GMS).

Si on prend en compte les critères poids, âge, rang de vêlage et note d'état corporel à l'entrée à l'engraissement, on peut déjà prédire à 60% le potentiel de l'animal. Cette prédiction peut être améliorée (80 %) si on peut effectuer une pesée intermédiaire à 2 mois d'engraissement. Si la vache démarre bien, avec un gain de poids supérieur à 1 500 g/jour, elle a toutes les chances de continuer sur cette lancée.

En revanche, avec des gains inférieurs à 500 g/jour durant les deux premiers mois, ou 800 g en fin d'engraissement, continuer l'engraissement n'est plus économiquement rentable.

Une autre source d'économie, les régimes moins concentrés en protéines avec 100 à 110 g de PDI/UF qui donnent d'aussi bons résultats que les régimes à 125 g PDI/UF assez largement proposés jusqu'à présent. Notamment avec des qualités de carcasses et de viande similaires au final.

Pas moins de 11 itinéraires alimentaires, détaillés avec leur coût et performance de croissance, sont disponibles dans une plaquette AFIVAQ.

### Contact

Pour toute demande, contact : votre Agence, Joël Abadie (page 19).